Fongillarde et de Saint-Véran ainsi que le Viso, il faut songer à redescendre et à gagner la grande route.

Nous voyons :

Festuca spadicea | Botrychium Lunaria

En suivant la route on trouve :

Alopecurus Gerardi
Androsace carnea
Biscutella lævigata
Saxifraga moschata
Linaria alpina
Carex Halleriana
Geranium sylvaticum
G. aconitifolium
Alchemilla Hoppeana
Draba aizoides
Sagina glabra

Plus bas se trouvent quelques pieds de :

Rhododendron ferrugineum
Vaccinium Myrtillus
Vitis-idæa

En continuant à descendre, vers le kilomètre 6,5 :

Pinus Cembra | Ononis rotundifolia

Retour à Château-Queyras.

M. F. Camus présente le manuscrit d'un travail de notre confrère M. l'abbé Hy sur les Characées de France; il en indique en quelques mots le sens et les grandes divisions et en fait ressortir la valeur. L'impression de ce manuscrit, destiné à figurer dans les Mémoires publiés par la Société, sera soumise à l'approbation du Conseil.

M. F. Camus donne ensuite lecture de la Note suivante :

Observations concernant l'identité du *Chenopodium anthelminticum* du port de Nantes;

PAR M. ÉMILE GADECEAU.

M. A. Thellung a publié en 1909, dans le Journal de Botanique (2e série, t. II, n° 2), une *Note sur les* Bupleurum Odontites *et* Chenopodium anthelminticum *des auteurs français*, dans laquelle il cherche à établir que le *Ch. anthelminticum* des botanistes français (Loret et Barrandon, Coste, Reynier, Gadeceau)

n'est pas le *Chenopodium anthelminticum* des auteurs américains modernes (Britton et Brown), ni celui de Moquin (*in* DC. *Prodr.*), ni celui de Fenzl (*in* Mart. *Fl. Brasil.*).

M. A. Thellung, dont la courtoisie ne fait aucun doute, me permettra de combattre, de la même façon, son argumentation qui, je dois le déclarer, me paraît très faible; elle repose, tout entière, sur ce que le *Ch. anthelminticum* de Moquin et celui figuré par Fenzl (*in* Martius *Fl. Brasil.*) a les feuilles considérablement plus larges, ovales-oblongues, ou rhomboïdales; non lancéolées ou ovales-lancéolées et surtout les rameaux de la panicule complètement aphylles (dépourvus même de petites bractées au moins dès leur milieu).

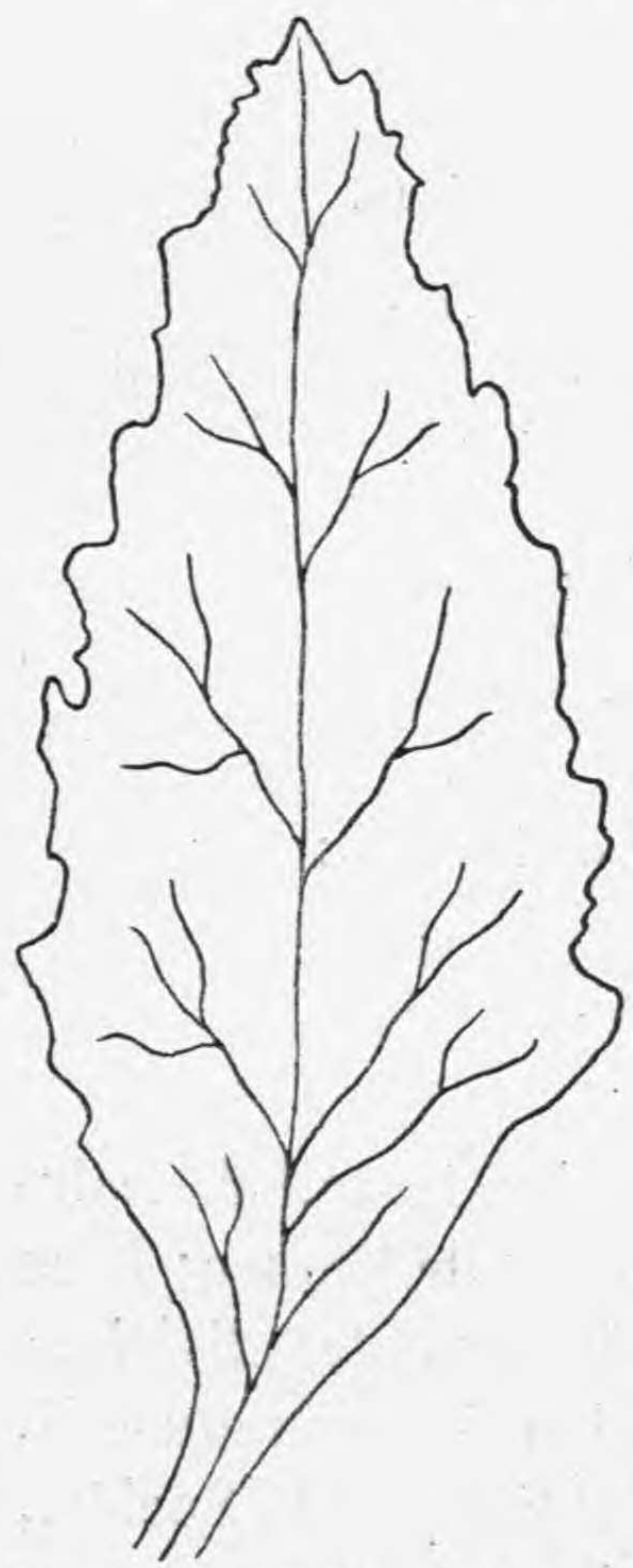


Fig. 1. — Feuille du *Chenopodium anthelminticum* de Chantenay. Nantes, octobre 1890. — Grandeur naturelle.

Examinons donc la valeur de ces deux arguments.

1° Forme et dimensions des feuilles.

On ne doit pas perdre de vue que la largeur des feuilles varie suivant leur situation sur la tige principale ou sur les rameaux latéraux et suivant leur distance du collet.

Ainsi qu'on le verra par la figure ci-jointe, d'une feuille de la plante du port de Nantes, cet organe atteint parfois jusqu'à 0,035 mm. de largeur sur 0,085 mm. de longueur, pétiole non compris.

La plante figurée par MM. Britton et Brown (*Ill. flor. of North U. St.*, fig. 1373) offre des feuilles tout à fait semblables à celles de notre plante comme dentelure, forme et dimensions.

Enfin Moquin-Tandon lui-même attribue à son *Ch. anthelminticum* des feuilles oblongues [1] « foliis oblongis » et non pas

1. Qui est trois à quatre fois aussi long que large (Germain de Saint-Pierre *Dict.*).

ovales-oblongues et il cite la figure de Dillénius citée déjà par Linné pour son *C. anthelminticum* qui va très bien à la plante de Nantes et des ports français.

2° Présence ou absence de bractées sous les fleurs de la panicule.

Le développement plus ou moins avancé de ces organes, qui existent dans tous les échantillons que j'ai reçus d'Amérique me paraît, comme me l'écrivait C.-B. Clarke, un caractère botanique négligeable. Mes échantillons : de Boston (*leg.* Sargent) sub. nom. *Ch. anthelminticum*; de Missouri (Botanical Garden) sub. nom. *Ch. ambrosioides* var. *anthelminticum*, montrent tous des bractées ou bractéoles plus ou moins développées, et M. Daydon Jackson lui-même, cité par M. Thellung, a constaté cinq bractées dans l'inflorescence des échantillons de l'herbier de Linné dont j'ai donné la reproduction [1].

De plus, ainsi que je l'ai écrit à M. Thellung, le caractère attribué par Linné, dans sa phrase descriptive, à son *Ch. anthelminticum* : « racemis, aphyllis » peut s'expliquer par la considération suivante tirée de l'ouvrage de Sachs (*Hist. de la Botanique*, p. 99).

« Linné désigne sous le nom de *fulcra* les organes auxiliaires « des plantes, parmi lesquels il range les feuilles stipulaires, « les *feuilles bractéales*, les épines, les piquants, les vrilles, les « glandes et les poils. Comme on peut s'en apercevoir par les « lignes qui précèdent Linné n'étend pas le terme de feuille « (folium) aux feuilles bractéales et aux stipules. »

Durée des plantes.

Reste le caractère de pérennité qui serait l'apanage du *Ch. anthelminticum*, tandis que le *Ch. ambrosioides* serait annuel. Or, les expériences que j'ai faites et citées prouvent que si le *Ch. ambrosioides* est généralement cultivé comme annuel, il a pu cependant, à l'exposition du Nord, dans mon jardin, à la suite de l'hiver 1905-1906, repousser du collet tout aussi bien que son voisin le *Ch. anthelminticum* et donner comme celui-ci de belles touffes l'été suivant.

1. Bull. Soc. bot. Fr., t. LIV, p. 505.

Conclusions.

En résumé, M. Thellung, tout en convenant que la plante adventice française est identique avec la plante figurée par Dillenius, émet l'opinion que ce synonyme peut être négligé.

Je ne saurais le suivre dans cette voie et je me permets de trouver bien audacieux de récuser une figure citée par Linné lui-même et après lui par Moquin-Tandon.

Et c'est en s'appuyant sur des arguments aussi faibles que M. Thellung écrit : « le vrai *C. anthelminticum* L., tel qu'il est « représenté dans l'herbier de cet auteur et conçu par des « monographes remarquables comme Moquin-Tandon et Fenzl « (*in* Mart. *Fl. Brasil.*) est certainement plus distinct du « *C. anthelminticum* des auteurs français que celui-ci l'est du « *C. ambrosioides.* »

Lorsqu'un botaniste comme M. C.-B. Clarke, après comparaison de notre plante avec celle de l'herbier de Linné, m'écrivait : « In herb. Linæus, there is an excellent specimen of « *Chenopodium anthelminticum* Linn. inscribe with its number « in Linnæan hand, mounted on two sheets, one stem of « 30 inches, 15 inches on each sheet. It is *exactly* the plant you « sent me from Nantes » (18 oct. 1904); ce ne sont pas les arguments développés par M. Thellung qui peuvent changer l'opinion que j'ai émise.

Je continuerai donc à considérer le *Chenopodium* américain, adventice sur plusieurs points de la France, comme le véritable *Ch. anthelminticum* de Linné et je maintiens l'hypothèse que le *Ch. ambrosioides* pourrait bien n'être qu'une race du précédent, cultivée depuis longtemps comme plante *annuelle*, pour les usages pharmaceutiques ou domestiques sous le nom de Thé du Mexique et qui a pu perdre, par suite de cette longue culture, quelques-uns de ses caractères primitifs. Ainsi s'expliqueraient la virescence, la glabréité, l'accroissement des organes foliaires, caractères qui s'observent souvent, en pareils cas [1].

1. Gadeceau (E.), Bull. Soc. bot. Fr., t. LIV, p. 505. Il est étonnant que plusieurs auteurs, en citant mon Étude, m'ont fait dire le contraire, c'est-à-dire que je considérais le *Ch. anthelminticum* comme dérivé du *Ch. ambrosioides*.